

vénérable au monde l'étoile pontificale. Et à ces actes de vénération, à ces acclamations mêmes, pleines de respect, répondaient de toutes parts, dans une harmonieuse union, des millions de consciences italiennes. On ne devait donc pas faire outrage à un enthousiasme inspiré par des pensées et des sentiments, non seulement honnêtes et irréprochables, mais saints aussi et suggérés par le devoir : on l'a fait cependant et on a laissé faire.

Ce n'est pas, d'ailleurs, par une circonstance fortuite, mais par un dessein du Ciel que la ferveur de ces sentiments apparaît partout rallumée. Dans les conditions présentes, si difficiles, Dieu veut, semble-t-il, faire toucher du doigt même aux plus rebelles que c'est lui-même qui défend avec un soin jaloux les destinées du Siège apostolique et que c'est lui qui veille d'en haut à la garde de son œuvre. Aussi la Tiare, si éprouvée soit-elle, se voit couronnée d'éclatantes splendeurs ; et pour la réconforter au milieu des offenses qu'elle endure, Dieu lui conserve plus vives que jamais les sympathies et plus ardent l'amour des multitudes. Cet amour et ces sympathies ne s'arrêtent pas aux confins des Alpes et de la mer, mais ils se répandent par un bienfait divin et s'affermissent de jour en jour dans toutes les contrées du monde civilisé. Qu'il soit le bienvenu cet essor réconfortant d'affection ! Il jaillit en effet de la conscience chrétienne fortifiée, qui proteste contre les iniques oppressions et revendique son droit d'être et de se montrer à la face de l'univers courageusement et saintement libre.

Mais combien n'est-il pas douloureux de voir que beaucoup calomnient ou comprennent mal les aspirations des cœurs vers Rome, la métropole sacerdotale, dépositaire des divins oracles, dispensatrice de salut ! Pourquoi ne pas accepter, telle qu'elle est, la consolante